

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Rumeur et mythe

Klein, Annabelle

Published in:
La galaxie des rumeurs

Publication date:
1995

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
Klein, A 1995, Rumeur et mythe. dans *La galaxie des rumeurs*. Vie Ouvrière , Bruxelles, pp. 13-24.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Annabelle Klein

"J'ai toujours préféré la mythologie à l'histoire parce que l'histoire est une vérité qui se déforme de bouche en bouche et devient mensonge, alors que le mythe, de bouche en bouche, prend des forces et en arrive à devenir vrai."

Jean COCTEAU

"Dans la ville d'Orléans, des femmes ont disparu après avoir pénétré dans des magasins de vêtements tenus par des juifs. Six commerçants juifs les ont droguées ou piquées dans leurs salons d'essayage, évacuées par des caves et dirigées vers des lieux de prostitution exotiques ..."

Rumeur célèbre. La rumeur d'Orléans. Après avoir touché cette ville en mai 1969, elle s'attaque à Amiens pour ensuite gagner toute la France. Elle deviendra internationale avant qu'Edgard MORIN la dissèque pour découvrir ce qui se cache derrière ce phénomène imprévisible.

Rumeur typique de notre époque puisqu'elle utilise tous les canaux qui s'offrent à elle et s'infiltré dans tous les milieux. D'abord largement orale (bouche-à-oreille), primitive, archaïque, elle se développe et se prolonge dans l'écriture : la presse locale puis nationale et internationale.

Ainsi, des canaux ancestraux et modernes participent à la vie et à la mort de la rumeur d'Orléans.

Cette rumeur, comme tant d'autres on le sent, cache quelque chose de profond, d'enfoui. Un sens recherché par l'inconscient, ou perçu par lui, uniquement. Constituée d'images fortes, qui nous heurtent et nous attirent, la rumeur est avant tout expression. Expression d'angoisses, de désirs, de questionnement existentiel.

"Toutes ces images relèvent d'une manière ou d'une autre, de ce qu'on appelle un mythe (...). Mais ce ne sont pas des images anodines. Ce qui les caractérise, c'est leur plus ou moins grande force d'impact. Comme si elles réussissaient à toucher (...) en nous autrement que par la raison, quelque chose de très profond qui concerne nos besoins, nos peurs, nos questions."²³

Ainsi, ne perçoit-on pas au travers de la rumeur d'Orléans les mythes de la modernité et de l'émancipation, de la sexualité et du désir (traite des blanches, érotisme, piquûre d'amour, drogue, prostitution,...), de l'Autre, l'Étrange(r) (le juif) ?

Cette rumeur a certes des composantes mythiques qui semblent ici évidentes. Qu'elle soit archaïque ou moderne, il semble que la rumeur appartienne davantage au registre mythique qu'au registre historique.

"Les mythes modernes sont encore moins compris que les mythes anciens, quoique nous soyons dévorés par les mythes."

BALZAC, "La vieille fille"

De nombreux auteurs tels que Jean-Noël KAPFERER, Edgar MORIN, Jules GRITTI et tous ceux qui se sont penchés sur le phénomène de la rumeur y ont entrevu des aspects mythiques.

Jean-Noël KAPFERER parle de certaines rumeurs comme des processus d'ancrage de mythes flottants dans la réalité d'un lieu et d'un moment.²⁴

Dans son analyse de la rumeur d'Orléans, Edgar MORIN met en évidence le lien au mythe :

"Le mythe de la traite des blanches plonge à la source de tout mythe, qui réaccouple ce que la société sépare, réalise ce qu'elle interdit, unifie ce qui est contradictoire.... Dans cet amalgame de réalité, de plausibilité, de fable, il s'est créé un mélange étonnant et détonant de réel et d'imaginaire qui transfigure des lieux réels mais où fermente l'imaginaire, en y implantant un trafic imaginaire doté par ailleurs d'une existence réelle, ou plutôt qui associant l'un à l'autre imaginairement des lieux réels et un trafic réel, mais l'un et l'autre arrachés à leur propre sociologie, les rend l'un et l'autre mythologiques. C'est en s'appuyant sur ces deux piliers de réalité que le fantasme peut sécréter de façon hystérique sa propre réalité et devenir mythe.... Ainsi s'opère un véritable renversement entre le croyable et l'incroyable, la crédibilité et la crédulité. Ainsi, il s'agit bien d'un mythe, au sens archaïque du terme (et non pas au sens atténué où le mythe peut être ressenti sans être cru), c'est-à-dire un récit imaginaire, organisé et cohérent selon une logique psycho-affective, qui prétend se fonder en réalité et en vérité."

En outre, il semble que la rumeur ancienne, archaïque (c'est-à-dire celle qui utilise le plus souvent le bouche-à-oreille, dont le récit semble suspendu dans le temps, répétable à travers les époques et les lieux et dont les données mythiques sous-jacentes sont ressenties et facilement décelables) telle que la rumeur d'Orléans n'est pas la seule à véhiculer des mythes. En effet, certaines rumeurs modernes (c'est-à-dire qui sont transcrites sur un support, un média (exemple : la presse écrite) et dont le récit est fortement actualisé et ancré dans l'histoire du moment) révèle elle aussi des tendances mythiques.

Ainsi, le rôle de la presse, des médias se situe peut-être davantage aujourd'hui dans la réintroduction des mythes et dans la création de récits. Un bel exemple nous est donné par l'étude des récits médiatiques concernant "L'affaire Van der Biest"²⁵. Lors de celle-ci, les journalistes nous ont abreuvés d'un nombre impressionnant de mythes et récits que nous attendions, voire dont nous avions besoin : l'histoire du fils prodigue assassin que Todarello a assigné à A. Van der Biest :

"La première histoire annexe est celle de la vie dissolue du fils prodigue. C'est bien connu. Après avoir quitté le père, tout fils prodigue fait des choses pas très catholiques. Et puisque ce fils prodigue a tué son père, c'est certainement dans sa vie dissolue qu'il faut en trouver la cause."

Deuxième histoire annexe, celle des frères. Le fils prodigue est forcément en conflit avec ses frères. Ceux-ci n'ont jamais le bon rôle. Ils ne l'auront pas ici non plus. Ils sont, dans ce type d'histoire, les repères qui permettent de dire que le fils prodigue, au fond, n'est pas si pécheur dans sa vie de bohème, tout juste un peu en dehors de la norme familiale."²⁶

Des mythes sont également mis à découvert lors de période de "rédemption" d'A. Van der Biest. Une double figure mythique lui est assignée : tantôt Atlas, tantôt Prométhée, deux titans condamnés par les dieux.

"Suite aux accusations de Carlo Todarello, Van der Biest est comme Atlas, assommé par les terribles révélations. D'aucuns prédisent qu'il ne s'en remettra jamais, allant même jusqu'à augurer son suicide. Pourtant, en décembre 1992, l'homme abattu se relève. Ses apparitions sur le petit écran, à "Controverse" puis à "Faits divers", révèlent un battant qui refuse de se laisser broyer par la machine infernale actionnée contre lui. Prométhée supplante Atlas."²⁷

De nombreux exemples allant dans ce sens peuvent être épinglés hors du corpus établi dont nous parlerons plus loin. (Cf. Article "Rumeur et presse"). Très récemment, et plus précisément cet été 1995, la population belge a été confrontée à des rumeurs proches de celle d'Orléans puisque des enfants disparaissaient dans les grandes surfaces ou étaient retrouvés de justesse dans les cabines d'essayage ... Les médias ont évidemment relayé et participé au phénomène.

La presse devient ainsi lieu de sacré. Mircéa ELIADE avait lui-même relevé que le mythe se prolongeait dans l'écriture.

Notre démarche se veut constitutive de liens, de va-et-vient entre notre objet d'étude et ce qui ne l'est pas. Les contours de la rumeur (archaïque ou moderne) semblent, entre autres liens, proches de ceux du mythe et ce, par de nombreuses caractéristiques.

LE TEMPS

La première de ces caractéristiques est incontestablement liée à l'idée de temporalité.

"Plus que de raconter comme le fait l'histoire, le rôle du mythe est de répéter comme le fait la musique."

Gilbert DURAND,

"Les structures anthropologiques de l'imaginaire".

Le mythe permet à l'homme de "sortir" du temps historique et personnel pour "plonger" dans un temps fabuleux, transhistorique.²⁸

Ce temps mythique, ELIADE le nomme Temps primordial. Sa caractéristique principale est d'être cyclique. Il peut se répéter éternellement. Il ne constitue donc jamais une durée irréversible puisqu'il est récupérable à l'infini. Bref, il est tout l'inverse du temps vécu, historique qui, lui, est irréversible, irrécupérable. En effet, il est impossible qu'une expérience se renouvelle. Le temps historique ne peut donc pas se répéter. Il est toujours différent.

"L'angoisse devant le temps historique accompagnée du désir obscur de participer à un Temps glorieux, primordial, total, se trahit chez les modernes, par un essai parfois désespéré pour briser l'homogénéité du Temps, pour "sortir" de la durée et réintégrer un temps qualitativement différent de celui qui crée, en se consommant, leur propre histoire."²⁹

Il est significatif de constater une certaine continuité du comportement humain à l'égard du Temps à travers les âges et dans de multiples cultures. Ce comportement consiste à "revenir en arrière" et rejoindre le commencement du monde afin de se guérir de l'oeuvre du Temps.

Le yoga et le bouddhisme ont développé certaines pratiques psychophysiologiques du "retour en arrière" (pratiloman, "à rebrousse-poil", cijana - sadhana, "marcher contre le courant").

La psychanalyse a également compris l'importance pour l'homme de ce "retour en arrière". Même si les fins sont différentes (ici, il s'agira de revivre, de réactualiser des événements traumatiques de la première enfance, où le Temps est primordial, de béatitudes et paradisiaque, c'est-à-dire avant que le temps devienne pour chaque individu un temps "vécu"). Il s'agit toujours en définitive d'abolir le temps écoulé, de "revenir en arrière" et de recommencer l'existence avec la somme exacte de ses virtualités.

Le mythe permet d'arracher l'homme à l'emprise du temps historique, irréversiblement tourné vers la mort. Le temps d'un mythe, le temps historique s'efface et l'humain plonge dans le temps primordial, qui permet enfin au monde de se laisser saisir en tant que cosmos parfaitement intelligible.

Il semble que la rumeur permette à l'homme ce même tour de force du "retour en arrière" et que la notion de temps (et de temporalité) y joue un rôle très important.

En effet, si l'on se place sur le registre temporel de la rumeur, on peut relever les caractéristiques suivantes :

1. La rumeur est discontinue et éphémère >< les légendes
2. La rumeur est cyclique (actualisée) >< la réversibilité
3. La rumeur est hors-temps >< temporalité

La rumeur est discontinue et éphémère

"...Le premier trait repérable de la rumeur est la discontinuité du phénomène. A la façon d'une éruption de boutons sur la peau du socius, les rumeurs apparaissent puis disparaissent. Ce qui fait apparaître un second trait, lié au discontinu, l'éphémère."³⁰

Nous sommes donc bien dans le domaine du sporadique, de l'irrégulier, du va-et-vient et de l'insaisissable.

Le caractère éphémère de la rumeur contraste avec le caractère "éternel" de la légende mais ce contraste n'est qu'apparent, comme nous le verrons plus loin (point 3).

Quelques mesures effectuées par des observateurs nous permettent d'évaluer de façon chiffrée ce caractère éphémère. Bien entendu, ces mesures ne tiennent pas compte du temps de préparation, de création de la rumeur. Seule la durée entre le moment d'éclosion et le moment où la rumeur meurt est prise en considération. Cette durée varie entre une semaine et un mois.

La rumeur est cyclique

Un troisième trait lié aux deux premiers est le caractère cyclique de la rumeur. En effet, si les caractères discontinu et éphémère de la rumeur sont établis, ils restent incomplets pour caractériser la rumeur puisqu'un important facteur constitutif de celle-ci est le mouvement cyclique qui l'anime.

"De même qu'il y a, dans un cycle, surgissement d'éléments récurrents, de même certaines rumeurs resurgissent. Le plus bel exemple est peut-être la rumeur des félins : la Bête du Gévaudan (1764), la Bête des Vosges (1977), le puma de Surrey et la lionne de la Creuse (1987), la panthère du Touquet (1983), la Bête d'Exmoor, la panthère noire de la Drôme (1988), le lion de Nottingham surgissant depuis des siècles au coin du bois avec des yeux fascinants et des griffes qui déchirent le temps."³¹

Ainsi, la rumeur, tout comme le mythe, adopte un registre temporel particulier et, nous l'avons vu, foncièrement différent de celui de notre vie quotidienne (= Temps historique)

*"Les grandes rumeurs ne meurent pas. Elles s'éteignent provisoirement et, tel le volcan, se réveilleront un jour. Mais, en plus, elles ont la capacité de se mouvoir : nul ne sait où elles vont se reproduire à l'identique ou sous une forme proche."*³²

Ne pouvons-nous donc pas en déduire que la rumeur permet à l'homme, tout comme le mythe, de s'échapper de "son temps" et d'accéder d'une certaine manière à un autre temps, une autre vie ?

Il semble bien que derrière le caractère éphémère et discontinu de certaines rumeurs se cache l'éternel, la continuité, le cycle, le "répétable".

En effet, les rumeurs sont sans cesse actualisées en fonction de leur contexte historique (et temporel) mais c'est chaque fois la même histoire qui est racontée, le même mythe.

Ainsi, des centaines de récits concernant des auto-stoppeurs fantômes peuvent être répertoriés. En voici un des plus récents :

"Nous sommes en mai 1982. Il est 0h15. Il pleut. Maurice D. est au volant de son automobile à environ trente kilomètres de Grenoble (Isère) sur la nationale 90 en direction de Chambéry (Savoie). Il s'arrête pour prendre une femme vêtue de blanc qui est sur le bord de la route. Elle est blonde, ravissante et porte un casque de moto. Un petit dialogue s'engage puis elle s'exclame : "Faites attention... Nous arrivons au virage du pont du Furet. Ralentissez, c'est très dangereux!" Elle ajoute ensuite : "Il y a sept ans... une jeune fille s'est tuée, juste ici, à bord de sa moto. Elle a raté le virage." Enfin, elle disparaît de la voiture juste avant le pont.

Maurice D. est complètement abasourdi. C'est sa femme qui lui expliquera qu'il a simplement rencontré la dame blanche. Son aventure est présentée comme un témoignage. A Grenoble et autour de Chambéry tout le monde serait au courant. Il s'agirait d'une jeune fille décédée lors d'un accident de moto au virage du pont du Furet en 1975.

De nombreux récits ont, à quelques contextualisations, actualisations et détails près, la même forme et la même structure.

*"Apparus dans les années trente avec la banalisation de l'automobile dans les pays occidentaux, nos auto-stoppeurs sont les héritiers de fantômes et d'autres êtres fantastiques routiers qui empruntaient des chevaux ou des véhicules hippomobiles. Les fées, les lutins, les démons, les revenants, le diable et d'autres entités fantastiques fréquentaient routes et carrefours."*³³

Prenons par exemple ce récit paru en 1874 et recueilli auprès de Madame LACROIX, qui le localiserait entre Agen et Nérac (Département du Lot-et-Garonne)³⁴ :

"Un homme entièrement habillé de blanc rencontra sur le chemin un voiturier qui emmenait trois religieuses. Il demanda de monter mais elles refusèrent. Pris de pitié, le conducteur lui laissa une place à côté de lui. Puis l'homme en blanc descendit et lui dit que sa charité serait récompensée par la guérison de sa femme, ce qui se réalisa. Par contre, quand il arriva à Nérac, les trois nonnes étaient mortes."

Les auto-stoppeurs fantômes sont le plus souvent rendus crédibles par leur ancrage dans le temps et dans l'espace. Nous avons bien affaire à des narrations inscrites dans le temps.

*"Elles contiennent à la fois de l'ancien et du contemporain. La fréquentation des routes, des carrefours, des ponts, les habits blancs ou noirs, la disparition sur des carrefours, les objets hérités représentent autant de motifs hérités"*³⁵

Ainsi, par des rumeurs comme celles des auto-stoppeurs fantômes, et les exemples de ce type sont nombreux (il suffit de comparer la rumeur d'Orléans de 1960 et les rumeurs qui ont couru cet été 1995 pour constater que nous sommes en présence d'une rumeur de même structure, adaptée au contexte d'angoisse du moment, entre autres la disparition de Julie et Mélissa), l'homme peut maintenir un contact entre les deux temps : temps historique et temps primordial.

Et nous en arrivons ainsi tout naturellement à notre quatrième trait temporel de la rumeur qui englobe quelque peu les trois caractéristiques précédentes :

La rumeur est hors-temps

La rumeur prend la forme et la couleur de notre temps mais elle parle d'un autre temps. Celui que l'on peut qualifier de mythique parce qu'il est "transhistorique" et qu'il permet à l'homme d'oublier, l'espace d'une rumeur, qu'il est homme, condamné à aller vers la fin, inexorablement. En cela, la rumeur peut, comme le mythe, arrêter le temps. Elle appartient donc, entre autres choses, à cette somme d'efforts menés par les hommes pour "sortir du temps".

La rumeur elle-même "sort" du temps. Elle est doublement éternelle.

En effet, non contente d'être capable d'apparaître et de disparaître, d'être et de ne plus être, de glisser entre les mailles du temps et de l'espace, la rumeur est encore celle qui traverse toutes les époques et qui constitue un phénomène communicationnel de tous les temps.

Le seul lien rumeur/temps exigerait à lui seul une étude entière. Pour notre part, nous en resterons là afin de reprendre le fil du développement mettant en exergue les caractéristiques communes au mythe et à la rumeur.

LE RECIT

Un second point commun au mythe et à la rumeur réside dans leur forme : le récit. En effet, la rumeur est un récit. Nombreux sont les auteurs qui se sont penchés sur cet aspect d'étude des rumeurs.

"La rumeur se présente tout d'abord comme un récit, ou plutôt comme une série de récits, de "versions". Le récit peut être embryonnaire ou devenir résiduel; il peut au contraire se développer avec force rebondissements et un luxe de détails..."³⁶

Néanmoins, GRITTI apporte une nuance en ce qui concerne la rumeur : il s'agit d'un récit en-train-de-se-faire, d'un récit inachevé. La rumeur étant une invention collective (SHIBUTANI), elle est sans cesse transformée, réduite dans certaines de ses composantes et élargie, détaillée dans d'autres aspects (réduction, accentuation et assimilation sont les trois processus identifiés par les chercheurs ALLPORT et POSTMAN³⁷).

Nous sommes donc en présence d'une création, en mouvance. Rien n'est figé.

"La rumeur est un récit racontant plus encore qu'un récit raconté.(...) La rumeur est un récit trouvé, en état permanent de colmatage. D'où ses failles et ses illogismes, mais en contre-partie, l'effort vers le sens et vers l'achèvement..."³⁸

De même le mythe, dont les versions fusent, n'est pas figé. La création nouvelle est également présente. Elle fait partie intégrante de la mythologie.

Un autre point commun entre la rumeur et le mythe réside dans le fait que ce sont des récits relatifs à des faits que l'Histoire n'éclaire pas.

Deux conditions nécessaires à l'éclosion d'une rumeur, définies par SHIBUTANI, sont l'**importance** et l'**ambiguïté**. En effet, pour qu'une rumeur survive, il faut qu'elle touche de près la sensibilité et l'intérêt de chacun tout en restant suspecte, incomplète, ambiguë, inexplicée. La rumeur parle de faits appartenant à l'Histoire, mais dans ce que celle-ci n'explique pas.³⁹

Quant au mythe, il a également pour fonction d'expliquer l'inexpliqué, de donner une signification au monde et à l'humain. Là où l'Histoire ne peut trouver de réponse.

LE RITE

"... le rite réalise le mythe et permet de le vivre. C'est pourquoi on les trouve si souvent liés : à vrai dire, leur union est indissoluble et de fait, leur divorce a toujours été la cause de leur décadence. A l'écart du rite, le mythe perd sinon sa raison d'être, du moins le meilleur de sa puissance d'exaltation : sa capacité d'être vécu..."⁴⁰

L'indissociabilité du mythe et du rite tient au caractère particulier de ce dernier : l'actualisation du premier. En effet, le rite permet au mythe d'exister indéfiniment, de se répéter sans cesse et surtout, il permet à l'homme de se rapprocher du monde mythique et du temps primordial.

En ce qui concerne la rumeur, différents processus tiennent lieu de rite, c'est-à-dire qu'ils permettent à celle-ci de vivre, et donc d'exister en tant que rumeur. Ces processus sont de type psychologique (identification, projection) et communicationnel (transmission du message). Au sein de ce dernier, on peut encore repérer trois mouvements : l'assimilation, la réduction et l'accentuation.⁴¹

En effet, les phénomènes d'identification/projection constituent la base de naissance et d'évolution de la rumeur. Ils en sont les moteurs. Sans leur intervention, la rumeur n'a aucune chance de re-vivre. La rumeur véhiculée de bouche-à-oreille dépend très directement de cette oreille réceptrice, intéressée et "réappropriatrice" tandis que la rumeur médiatisée a également besoin de la puissance identificatoire du lecteur ou du téléspectateur pour trouver place dans les médias d'une part, et pour se prolonger au-delà de ceux-ci d'autre part. L'identification et la projection ressemblent en cela aux masques que portaient les hommes des sociétés archaïques pour réciter les mythes.

De même, les processus de transmission et leurs corollaires (réduction, assimilation et accentuation) participent à l'actualisation et à la "mise en existence" de la rumeur. En effet, la transmission en est une composante essentielle. Par elle, la rumeur vit et revit au gré des créations de chaque transmetteur. Sans transmission, nous ne pouvons plus parler de rumeur. Ainsi, la transmission constitue elle aussi une sorte de rite indispensable à la vie de ce curieux message qu'est la rumeur.

FONCTIONS

Il semble bien qu'ici encore rumeur et mythe se rejoignent.

Mus par une même logique, celle de permettre à l'homme de fuir face au temps historique grâce à l'imagination, visant un même but thérapeutique et répondant aux mêmes questions, rumeur et mythe occupent des fonctions proches. L'aspect individuel y est aussi touché que l'aspect collectif. D'un point de vue purement individuel,

"Les situations mythiques peuvent (...) être interprétées comme la projection de conflits psychologiques (ceux-ci recouvrant le plus souvent les complexes de la psychanalyse) et le héros comme celle de l'individu lui-même : image idéale de compensation qui colore de grandeur son âme humiliée. L'individu, en effet, apparaît en proie à des conflits psychologiques

qui naturellement varient (plus ou moins selon leur nature respective) avec la civilisation et le type de société auxquels il appartient. De ces conflits, il est le plus souvent inconscient, étant donné qu'ils sont généralement le fait de la structure sociale elle-même et le résultat de la contrainte qu'elle fait peser sur ses désirs élémentaires. Pour la même raison et plus gravement, l'individu est dans l'impossibilité de sortir de ces conflits, car il ne pourrait le faire que par un acte condamné par la société et, par conséquent, par lui-même dont la conscience est fortement empreinte et, en quelque sorte, garante des interdictions sociales. Le résultat est qu'il est paralysé devant l'acte tabou et qu'il va en confier l'exécution au héros."

Ainsi, le héros mythique devient celui qui résout le conflit auquel l'individu est en proie, dont il souffre et avec lequel il se débat continuellement.

La rumeur elle aussi permet à l'homme d'aborder des questions et des conflits de manière indirecte, et ce, tant dans la forme de communication qu'elle induit que dans son contenu proprement dit.

En effet, l'individu qui participe à la création d'une rumeur acquiert la possibilité de parler de lui tout en restant caché derrière d'autres personnages. Il re-crée l'histoire en fonction de ses propres convictions, de ses propres craintes et angoisses, de sa sensibilité et de son expérience unique et personnelle. Il y pose les questions qui le préoccupent (et qui, en fonction du contexte, préoccupent souvent également son public), il se met en avant, jouit du privilège d'étonner, de se libérer de craintes diverses (une fois partagées, elles deviennent moins insupportables), de convaincre, de surprendre l'Autre, de plaire, de communiquer. Ce qui lui permet, somme toute, d'exister. Le transmetteur d'une rumeur devient, le temps de cette transmission-crédation, un véritable héros.

Le contenu des rumeurs soulève généralement les grandes questions existentielles que l'humain se pose toujours : différence des sexes, différence des générations, la mort et le désir. Les rumeurs participent à l'effort illusoire effectué par l'homme qui consiste à tenter de faire avancer la réponse à ces questions.

Sur un plan plus collectif, mythe et rumeur ont une fonction commune : accroître la cohésion sociale. Souvent par le biais du bouc émissaire, la rumeur trouve des coupables ou des responsables face à des situations difficiles et ressèrent ainsi les liens entre les hommes. Durant la seconde Guerre Mondiale par exemple, les rumeurs antisémites couraient sur la côte Est des Etats-Unis (milieu blanc et chrétien) tandis que les noirs devenaient la cible de rumeurs terribles dans le Sud. Il en va de même en ce qui concerne le milieu du travail. Face aux craintes de licenciements, le personnel tente, par le biais de rumeurs concernant patronat ou syndicats, de trouver les coupables et de se sentir moins seul face à ses angoisses. Une certaine solidarité se dégage alors souvent de ces situations critiques.

Le rejet de la faute sur l'Autre et la délimitation de cet Autre permet la création d'une identité collective forte et cohérente.

ISOLATION DES CONCEPTS

Actuellement, mythe et rumeur subissent le même sort : celui de l'isolation, de la séparation.

"Pour nous, modernes, le mythe est seulement mythe parce que nous ne pouvons plus relier ce temps à celui de l'histoire."⁴²

Le mythe est extrait de l'histoire comme la rumeur est extraite de la communication. Le mythe devient un élément para-historique et la rumeur un élément para-communicationnel. A côté de l'histoire, le mythe n'a plus chez nous la force de vérité que les sociétés africaines lui donnent encore. Il devient légende (cf. Eliade).

La rumeur est, elle aussi, souvent considérée, dans son acception populaire, comme une information fautive, comme une communication "à côté de". Elle est étudiée (et donc déjà isolée) en tant que phénomène particulier, en marge de la communication et parfois même en opposition avec celle-ci. La rumeur traîne derrière elle une image négative, néfaste, dévastatrice. Elle a même été étudiée pour pouvoir être combattue (études de KNAPP⁴³).

Pourtant, n'est-elle pas avant tout communication, dans tout ce qu'elle a de plus humain ?

Nous l'avons dit, les phénomènes du mythe et de la rumeur sont aujourd'hui étudiés, disséqués et compris en tant que tels. Le mythe comme mythe. La rumeur comme rumeur. Cette séparation engendre au niveau du mythe une prise de distance suffisante pour empêcher l'homme d'y croire encore. Ce n'est qu'un mythe.

Ce n'est guère le cas de la rumeur. Sa croyance et sa crédibilité sont encore fortement présentes. Mais lorsqu'une rumeur est crue, c'est souvent parce que non identifiée, non reconnue comme telle.

Les conséquences de l'isolation ne sont donc pas identiques pour le mythe et pour la rumeur. En ce qui concerne le mythe, c'est la croyance qui s'en trouve amoindrie. Quant à la rumeur, il semble qu'elle s'en trouve davantage prise. Sur ce point, "l'indigence" de la rumeur dans la presse est tout à fait illustratif. Bien au-delà de notre corpus, nous avons remarqué une grande propension à UTILISER la rumeur. En effet, après l'avoir montrée du doigt en indiquant bien que telle information n'est qu'une rumeur, ou même en créant des rubriques "rumeurs", la presse devient soudain, pour qui y est quelque peu attentif, un lieu où la rumeur est omniprésente. La presse l'utilise pour augmenter l'interpellation et la participation de son public. La rumeur devient accroche. Le journaliste ne s'en prive pas. Nous avons même trouvé un article de presse dont le contenu était étranger à la rumeur mais dont le gros titre faisait mention.

Devenue presque un objet de consommation, la rumeur continue à intriguer, à interpellier, à vivre. Certes, elle est bien différente, cette rumeur reconnue, indiquée, séparée de l'information. Et c'est peut-être là que réside la grande conséquence de l'étude de la rumeur comme rumeur et de sa séparation d'avec la communication : la rumeur est devenue l'anti-information. Ce qui permet à la presse de s'ériger en juge suprême capable de séparer le vrai du faux, l'information de la rumeur.

CONCLUSIONS

S'il est vrai que sur d'autres plans, mythe et rumeur se différencient. (Par exemple, le mythe a toujours en lui la volonté d'expliquer un commencement⁴⁴, ce qui ne semble pas être le cas pour la rumeur), il est assez surprenant de leur découvrir autant d'éléments communs. Temps, récit, fonctions, réponse aux questions existentielles, isolation semblent constituer une charpente commune pouvant certes être complétée.

Néanmoins, il faut rester attentif à ne pas tomber dans le travers d'une assimilation pure et simple (mythe = rumeur). En outre, certaines rumeurs, médiatisées ou non, ne s'apparentent pas à ces caractéristiques. En effet, certaines rumeurs ne sont pas cycliques, leur récit n'est pas élaboré, l'histoire finit par en éclairer les faits, elles ne répondent pas à ces questions fondamentales de l'homme, leurs fonctions ne sont pas clairement mises en évidence, ...

Au-delà de ces quelques réserves, nous avons cherché à saisir la signification de cette charpente de points communs, à comprendre quelle sorte de lien invisible unissait le mythe à la rumeur, la rumeur au mythe.

Notre tentative d'explication est la suivante : la rumeur est avant tout une FORME. Telle la flamme qui change de couleur en fonction de ce qui la nourrit, la rumeur prend la couleur de ce qu'elle contient.

Certaines rumeurs constituent ainsi des cristallisations de mythes. Elles en permettent l'émergence. Les rumeurs médiatisées en particulier, tout comme d'autres formes (exemple : le fait divers)⁴⁵ rendent aux médias un rôle particulièrement important. Celui de nous donner accès aux mythes et au sacré.